

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous les manuscrits ne sont pas rendus. Les télex et télégrammes sont à la Cocomaral, num. 242.

# JUNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

En honneur de don Thomas Gomensoro

Dans la séance tenue mercredi par la Commission Directrice du Parti Colorado on a pris diverses résolutions; celle-ci, entre autres:

«Le P. E. ayant interdit le meeting projeté en témoignage des sentiments de paix et d'amour pour les institutions qu'il éprouve le pays tout entier, et en l'honneur de don Thomas Gomensoro, la Commission Directrice du Parti Colorado invite le commerce et la population de Montevideo tout entière à tenir mi-closes les portes de maisons particulières, le 21 du courant, à partir de trois heures de l'après midi, comme démonstration silencieuse d'adhésion aux fins du meeting qui fut interdit.

La Commission Directrice invite également les citoyens et la population nationale et étrangère à passer individuellement sans réunion préalable en un point déterminé devant la demeure de don Thomas Gomensoro, au cours des heures indiquées, en se dé couvrant tous pendant cet acte, en signe de salut et en hommage au véritable citoyen».

Quelle erreur, mon colonel!

Apporté au bureau de L'UNION FRANÇAISE dans la soirée de vendredi, la lettre qu'on va lire, souscrite par M. le colonel Zénou de Tézanos nous a été remise qu'hier matin. Nous n'avons pas eu d'autre raison pour en retarder de 24 heures la publication.

Copie de cette épître ayant été fournie d'autre part, à *El Siglo*, avec prière de la publier, nous nous sommes empressés, dès que la lettre originale nous est parvenue, d'y donner la suite qu'elle comportait.

On a pu lire, en effet, hier après midi dans *El Siglo* la monumentale missive de l'irascible colonel et le réquis que nous avons cru devoir lui donner.

Peut-être devrions-nous en rester là et nous borner à donner à M. Tezanos sa satisfaction de voir sa lettre publiée dans nos colonnes. Il y a droit, malgré le ton assez déplacé de sa lettre, et nonobstant l'impertinence de certaines assertions ou insinuations.

Malheureusement tout le monde ne lit pas *El Siglo* et il y a dans la lettre de M. Tezanos des choses qu'il importe de ne point laisser passer inaperçues.

Voyons d'abord sa lettre; elle est ainsi conçue:

Montevideo, Febrero 19 de 1897.

Señor J. G. Boron Dubard, Director del periodico *UNION FRANÇAISE*.

Señor:

He leido en el periodico de su di-

rección en la sección «Faits Divers»

un sueldo, conteniendo apreciaciones

deprimentes a mi persona y a mi ca-

racter de militar, a propósito de las

revelaciones del joven Hortensio Pérez,

que anuncia V. publicará mañana.

Ciero que dichas apreciaciones se

formulan para el caso de ser exactas

aquellas revelaciones, respeto de las

cualas se esquiva la solidaridad; pero

tan bajo proceder no puede dejar de lastimar como quiera que pone

en duda la rectitud de mis actos y mi dignidad de hombre y de militar.

Yo sabría, señor, que medios me correspondería utilizar en vindicación propia, si al herírse me no hubiese tenido bien cuidado de dejar preparada una salida por eludir ulterioridades.

Pero ante la forma irresponsable con que se me ofende, no me queda otro, que dirijir á V. la presente (que espero se servirá publicar en su periódico) como expresión de protesta contra las aseveraciones que la motivan, mas vituperables en el caso, por venir de un escritor extranjero, que abusando de la amplísima libertad que le brinda esta tierra, no tredipa en desender hasta donde se guardaría muy bien de hacerlo en su propio país.

Ese periodista tiene la obligación de saber que los militares uruguayos estiman en lo que valen los entorpecidos que visten, para que puedan mancharlos con acciones abominables como las que en estos instantes se hacen declarar a Hortensio Pérez, con los propósitos mismos, que fácilmente se advinan.

Ha debido pensar que tales invenciones, que ni siquiera tienen el mérito de la verosimilitud, dado nuestro estado actual de cultura, no podían dar materia para arrojar sombras sobre reputaciones ajenas, y que si tal proceder es indigno de hombres que se estiman lo es más aun, cuando, como en el caso, se ampara de la más absoluta impunidad.

Lamentando que así no lo haya considerado el señor Director y haciendo votos por que en adelante modifique el bajo concepto que le merecen Jefes del Ejército del país que lo alberga en su seno, se repite atento servidor.

Zenon de Tézanos.

Ainsi parle, écrit et tisonné, monsieur le colonel Tezanos, chef du bataillon d'artillerie.

On nous assure, et nous n'avons pas les motifs d'Hortensio Pérez pour y contredire, que M. Zenon de Tezanos est un chef distingué, instruit et vailant. A merveille, mais il est fâcheux que sa distinction, son instruction et sa vaillance ne l'aient pas laissé mieux préparé pour l'argumentation et la logique et n'aillent pas accompagnées d'une plus haute inspiration philosophique.

Si M. Tezanos, en effet, était un peu plus familiarisé avec les règles du syllogisme et s'il eût accoutumé son esprit à planer à des hauteurs plus sûres, il se serait épargné la peine d'enlaidir son épître par des affirmations aussi erronées que malencontreuses.

Il y a deux parts à faire dans la lettre de M. Tezanos: Les appréciaciones sur nos droits, nos devoirs, et nos intentions, tout d'abord; sa condamnation explicite, ensuite, des actes abominables que lui prête gratuitement Hortensio Pérez.

Ceci nous prédispose à l'indulgence pour cela. Les impertinentes insinuations sur les motifs qui ont dicté la forme dubitative de notre «faits-divers» ne sauraient nous atteindre; en revanche, il nous est agréable de constater que, pour lui comme pour nous, ce serait chose abominable d'avoir infligé au jeune Pérez, en outre du supplice de la faim, les tortures morales des apprêts d'une exécution prochaine.

Peut-être devrions-nous en rester là et nous borner à donner à M. Tezanos sa satisfaction de voir sa lettre publiée dans nos colonnes. Il y a droit, malgré le ton assez déplacé de sa lettre, et nonobstant l'impertinence de certaines assertions ou insinuations.

Malheureusement tout le monde ne lit pas *El Siglo* et il y a dans la lettre de M. Tezanos des choses qu'il importe de ne point laisser passer inaperçues.

Voyons d'abord sa lettre; elle est ainsi conçue:

Montevideo, Febrero 19 de 1897.

Señor J. G. Boron Dubard, Director del periodico *UNION FRANÇAISE*.

Señor:

He leido en el periodico de su di-

rección en la sección «Faits Divers»

un sueldo, conteniendo apreciaciones deprimentes a mi persona y a mi ca-

racter de militar, a propósito de las

revelaciones, respeto de las cuales se esquiva la solidaridad; pero

tan bajo proceder no puede dejar de lastimar como quiera que pone

en duda la rectitud de mis actos y mi dignidad de hombre y de militar.

Yo sabría, señor, que medios me correspondería utilizar en vindicación propia, si al herírse me no hubiese tenido bien cuidado de dejar preparada una salida por eludir ulterioridades.

Pero ante la forma irresponsable con que se me ofende, no me queda otro, que dirijir á V. la presente (que espero se servirá publicar en su periódico) como expresión de protesta contra las aseveraciones que la motivan, mas vituperables en el caso, por venir de un escritor extranjero, que abusando de la amplísima libertad que le brinda esta tierra, no tredipa en desender hasta donde se guardaría muy bien de hacerlo en su propio país.

Ese periodista tiene la obligación de saber que los militares uruguayos estiman en lo que valen los entorpecidos que visten, para que puedan mancharlos con acciones abominables como las que en estos instantes se hacen declarar a Hortensio Pérez, con los propósitos mismos, que fácilmente se advinan.

Ha debido pensar que tales invenciones, que ni siquiera tienen el mérito de la verosimilitud, dado nuestro estado actual de cultura, no podían dar materia para arrojar sombras sobre reputaciones ajenas, y que si tal proceder es indigno de hombres que se estiman lo es más aun, cuando, como en el caso, se ampara de la más absoluta impunidad.

Lamentando que así no lo haya considerado el señor Director y haciendo votos por que en adelante modifique el bajo concepto que le merecen Jefes del Ejército del país que lo alberga en su seno, se repite atento servidor.

Zenon de Tézanos.

Ainsi parle, écrit et tisonné, monsieur le colonel Tezanos, chef du bataillon d'artillerie.

On nous assure, et nous n'avons pas les motifs d'Hortensio Pérez pour y contredire, que M. Zenon de Tezanos est un chef distingué, instruit et vailant. A merveille, mais il est fâcheux que sa distinction, son instruction et sa vaillance ne l'aient pas laissé mieux préparé pour l'argumentation et la logique et n'aillent pas accompagnées d'une plus haute inspiration philosophique.

Si M. Tezanos, en effet, était un peu plus familiarisé avec les règles du syllogisme et s'il eût accoutumé son esprit à planer à des hauteurs plus sûres, il se serait épargné la peine d'enlaidir son épître par des affirmations aussi erronées que malencontreuses.

Il y a deux parts à faire dans la lettre de M. Tezanos: Les appréciaciones sur nos droits, nos devoirs, et nos intentions, tout d'abord; sa condamnation explicite, ensuite, des actes abominables que lui prête gratuitement Hortensio Pérez.

Ceci nous prédispose à l'indulgence pour cela. Les impertinentes insinuations sur les motifs qui ont dicté la forme dubitative de notre «faits-divers» ne sauraient nous atteindre; en revanche, il nous est agréable de constater que, pour lui comme pour nous, ce serait chose abominable d'avoir infligé au jeune Pérez, en outre du supplice de la faim, les tortures morales des apprêts d'une exécution prochaine.

Peut-être devrions-nous en rester là et nous borner à donner à M. Tezanos sa satisfaction de voir sa lettre publiée dans nos colonnes. Il y a droit, malgré le ton assez déplacé de sa lettre, et nonobstant l'impertinence de certaines assertions ou insinuations.

Malheureusement tout le monde ne lit pas *El Siglo* et il y a dans la lettre de M. Tezanos des choses qu'il importe de ne point laisser passer inaperçues.

Voyons d'abord sa lettre; elle est ainsi conçue:

Montevideo, Febrero 19 de 1897.

Señor J. G. Boron Dubard, Director del periodico *UNION FRANÇAISE*.

Señor:

He leido en el periodico de su di-

rección en la sección «Faits Divers»

un sueldo, conteniendo apreciaciones deprimentes a mi persona y a mi ca-

racter de militar, a propósito de las

revelaciones, respeto de las cuales se esquiva la solidaridad; pero

tan bajo proceder no puede dejar de lastimar como quiera que pone

en duda la rectitud de mis actos y mi dignidad de hombre y de militar.

Yo sabría, señor, que medios me correspondería utilizar en vindicación propia, si al herírse me no hubiese tenido bien cuidado de dejar preparada una salida por eludir ulterioridades.

Pero ante la forma irresponsable con que se me ofende, no me queda otro, que dirijir á V. la presente (que espero se servirá publicar en su periódico) como expresión de protesta contra las aseveraciones que la motivan, mas vituperables en el caso, por venir de un escritor extranjero, que abusando de la amplísima libertad que le brinda esta tierra, no tredipa en desender hasta donde se guardaría muy bien de hacerlo en su propio país.

Ese periodista tiene la obligación de saber que los militares uruguayos estiman en lo que valen los entorpecidos que visten, para que puedan mancharlos con acciones abominables como las que en estos instantes se hacen declarar a Hortensio Pérez, con los propósitos mismos, que fácilmente se advinan.

Ha debido pensar que tales invenciones, que ni siquiera tienen el mérito de la verosimilitud, dado nuestro estado actual de cultura, no podían dar materia para arrojar sombras sobre reputaciones ajenas, y que si tal proceder es indigno de hombres que se estiman lo es más aun, cuando, como en el caso, se ampara de la más absoluta impunidad.

Lamentando que así no lo haya considerado el señor Director y haciendo votos por que en adelante modifique el bajo concepto que le merecen Jefes del Ejército del país que lo alberga en su seno, se repite atento servidor.

Zenon de Tézanos.

Ainsi parle, écrit et tisonné, monsieur le colonel Tezanos, chef du bataillon d'artillerie.

On nous assure, et nous n'avons pas les motifs d'Hortensio Pérez pour y contredire, que M. Zenon de Tezanos est un chef distingué, instruit et vailant. A merveille, mais il est fâcheux que sa distinction, son instruction et sa vaillance ne l'aient pas laissé mieux préparé pour l'argumentation et la logique et n'aillent pas accompagnées d'une plus haute inspiration philosophique.

Si M. Tezanos, en effet, était un peu plus familiarisé avec les règles du syllogisme et s'il eût accoutumé son esprit à planer à des hauteurs plus sûres, il se serait épargné la peine d'enlaidir son épître par des affirmations aussi erronées que malencontreuses.

Il y a deux parts à faire dans la lettre de M. Tezanos: Les appréciaciones sur nos droits, nos devoirs, et nos intentions, tout d'abord; sa condamnation explicite, ensuite, des actes abominables que lui prête gratuitement Hortensio Pérez.

Ceci nous prédispose à l'indulgence pour cela. Les impertinentes insinuations sur les motifs qui ont dicté la forme dubitative de notre «faits-divers» ne sauraient nous atteindre; en revanche, il nous est agréable de constater que, pour lui comme pour nous, ce serait chose abominable d'avoir infligé au jeune Pérez, en outre du supplice de la faim, les tortures morales des apprêts d'une exécution prochaine.

Peut-être devrions-nous en rester là et nous borner à donner à M. Tezanos sa satisfaction de voir sa lettre publiée dans nos colonnes. Il y a droit, malgré le ton assez déplacé de sa lettre, et nonobstant l'impertinence de certaines assertions ou insinuations.

Malheureusement tout le monde ne lit pas *El Siglo* et il y a dans la lettre de M. Tezanos des choses qu'il importe de ne point laisser passer inaperçues.

Voyons d'abord sa lettre; elle est ainsi conçue:

Montevideo, Febrero 19 de 1897.

Señor J. G. Boron Dubard, Director del periodico *UNION FRANÇAISE*.

Señor:

He leido en el periodico de su di-

rección en la sección «Faits Divers»

un sueldo, conteniendo apreciaciones deprimentes a mi persona y a mi ca-

racter de militar, a propósito de las

revelaciones, respeto de las cuales se esquiva la solidaridad; pero

tan bajo proceder no puede dejar de lastimar como quiera que pone

en duda la rectitud de mis actos y mi dignidad de hombre y de militar.



# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

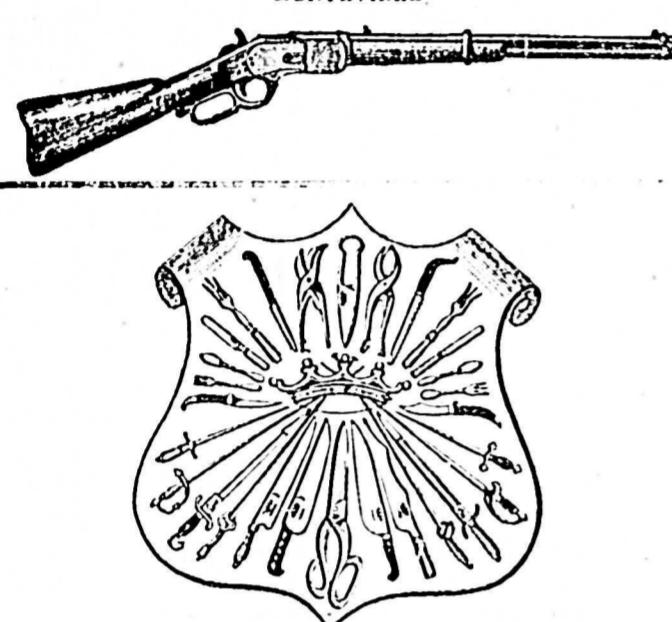
JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 359, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:  
(CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47)

MONTEVIDEO

## ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DE STEVES  
CALLE ITUZAINGO NUMERO 129  
MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC  
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventar del rectificado de "Los Mandarines". Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todos los países.

Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. BEUCHAUD & HI JOS. calle Cáceres 50 a

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Lico de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogo.

284-285 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

## BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gobelin  
20-CALLE CANELONES-20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

### PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOCENA
Baño higiénico, con ropa	1.00	5.20
sin ropa	0.21	2.00
Baño de almílón, con ropa	0.40	4.20
sin ropa	0.36	3.80
Baño de asecho, con ropa	0.40	4.20
sin ropa	0.36	3.80
Baño alcalino, con ropa	0.40	4.20
sin ropa	0.36	3.80
Baño sulfuroso, con ropa	0.40	4.00
sin ropa	0.50	5.50
Baño de ducha escocesa, con ropa	0.40	3.00
sin ropa	0.30	3.00
Baño de ducha fría y lluvia, con ropa	0.30	3.20
sin ropa	0.21	2.00
Baño medicinal	Condicional	

91 JULES MARY

## LA JOLIE BOITEUSE

—  
CHAPITRE II  
—

La Carte à Payer

L'inspiration de Corentin était bonne: jamais, sans lui, ils ne se fassent démolir au milieu de ces broussailles inextricables.

— Nous n'avons qu'à ne pas nous allons agir comme des traqueurs et

## ALMACEN Y BODEGA SARANDI

### DOMEcq & PEIRANO

276-CALLE SARANDI-276

Bonbons fins de Paris, Bonbonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique à base de kola.

NOTA.—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait les plus grands éloges.

### PORCELAINES ET CRISTAUX

TELEFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

### MUEBLERIA Y TAPIERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

228-CALLE 25 DE MAYO-228

Esta casa introductora, e más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios atendidos al público que tienen todavía suero LIQUIDAR.

Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Fisheles, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para comedor.

Ventas al por mayor y al por menor en devólios y despachados.

## LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

### DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la conours des professeurs de notre compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 a 10 h.

MONTVIDEO

## DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFE  
A  
VAPOR

TOASTERIAS  
DE CAFE  
POECLAIRE  
CONCENTRADO

ECONOMIA  
DE LOS PIZZOS

190-Arapay-196

Teléfono-Montevideo  
num. 10.

TELÉFONO

VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

GARROS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE LOS PIZZOS

190-Arapay-196

Teléfono-Montevideo  
num. 10.

TELÉFONO



## MODES DE PARIS

— DE —

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Marie, O. DESVIGNES

233-CALLE SARANDI-233

TELÉFONO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévoit sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capas et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mod.

battre les fourrés à la lisière. Il ne peut être loin. Il sera obligé de partir.

— Allons!

Ils firent comme le paysan l'avait dit. Et ils eurent raison, car ils n'avaient pas fait cinquante pas que Marquis surgissait, tout près du ruisseau, et s'ensuyait à toutes jambes.

Il avait, à ce moment là, environ deux cents mètres d'avance sur les agents.

Cette sorte de clairière que suivait le ruisseau finissait à la même distance et le bois recommençait avec ses fougères, ses bruyères, sa haute futaie.

La Marquis disparut pour la seconde fois.

— Nous allons le perdre, dit Corentin, sans ralentir sa course. Comment

devinerons-nous le chemin qu'il a pris?

Le paysan se trouvait derrière lui.

Il l'entendit.

— En ce moment, Marquis tourne le dos à la Belgique il se dirige, au hasard, sans doute, mais enfin la direction qu'il prend est celle de Revin.

— Le moindre détour, dans le bois, peut le ramener sur la Belgique.

— C'est vrai, mais il est facile de le dépasser par là.

— Vous avez un moyen?

— Peut-être. Dans tous les cas, il ne coûte rien d'en essayer.

— Si il est bon, je vous proclame digne d'appartenir à la préfecture.

— Merci. Voici le moyen je vous le donne pour ce qu'il vaut. Vous allez continuer votre course, avec un de vos agents, en vous dirigeant sur Re-

vin. Reconnaitrez-vous votre che-

min?

— Je le crois.

— Du reste, il y a, dans des carre-

liers, des poteaux indicateurs. A Re-

vin, vous savez ce que vous avez à fa-

re. Moi, à votre place, je courrais à la gare. C'est le plus pressé. Il y a un ouvrage, s'il est habile, pour le faire.

Et ce train-là pourrait vous priver de la compagnie de votre bandit.

— Tonnerre! c'est une idée. Ente,

si Marquis gagne la Belgique?

— Je le saurai. Vous allez prier un de vos agents de m'accompagner. Nous irons, lui et moi, en toute hâte, nous poser à un endroit que je connais, sur la lisière, où l'on prend un enfilade

toute la bordure du bois et d'où l'on

commande la route de Belgique. De

là, où nous serons il te peut passer un

chat sans que nous l'apercevions. Je

## P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORELLANA

Capitan: — G. E. P. Cook

Saldrá el 27 de Febrero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Palma, La Rochelle y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A CORUÑA EN 3<sup>e</sup> CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

LA GENTES

MONTEVIDEO